



*Le Centre Heydar Aliyev, à Bakou.  
Architecte Zaha Hadid*

**Annabel PITAQI**

# Road trip caucasien Quand Azerbaïdjan rime avec surprenant...

**M**ême si, depuis quelques années, elle défie la chronique de l'Eurovision ou des oligarchies pétrolières, il ne faut pas se mentir, pour nous *bons franchouillards* que nous sommes, l'Azerbaïdjan reste dans la sphère de l'inconnu. Un petit tour d'horizon, et voilà que cette contrée bien lointaine se situe en

Afrique pour certains, au-delà des océans pour d'autres et, Dieu merci, quelque part à l'Est de l'Europe pour une infime poignée d'entre nous! Une telle ignorance mérite bien que l'on consacre quelques paragraphes à cette nation azerbaïdjanaise qui ne manquera pas de nous étonner...

*Panorama de Bakou*

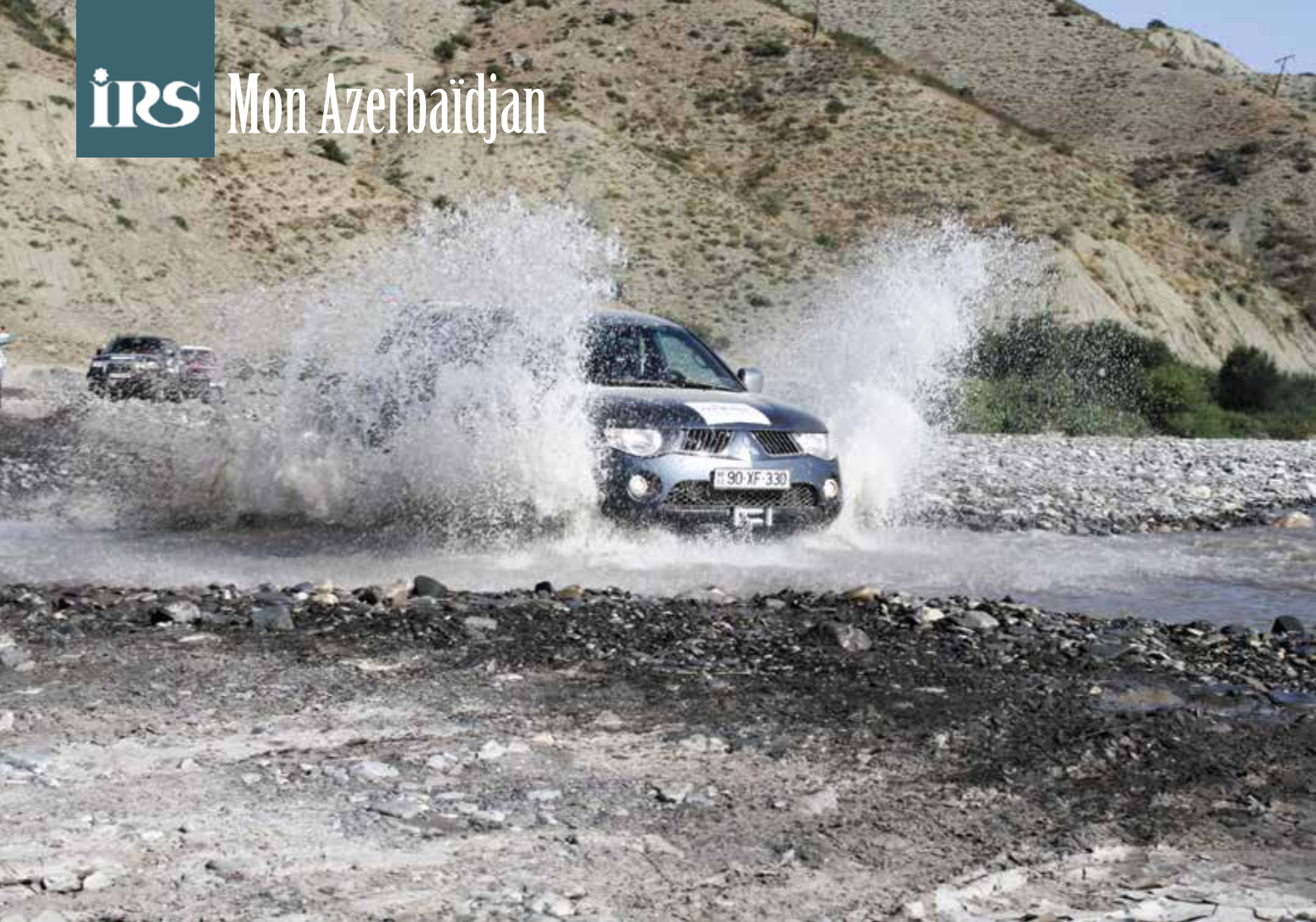
Indépendant depuis 1991, cet état caucasien, dont le territoire représente à peu près un huitième de la France, s'étend (à l'Est) le long du plus grand lac salé du monde: la mer Caspienne. Avec un peu moins de 10 millions d'habitants, dont près d'un quart résident à Bakou (la capitale), l'Azerbaïdjan est un florilège de fresques, héritage d'une histoire riche en événements. Le tourisme en est encore aujourd'hui à ses balbutiements, mais forte de ses progrès dans sa folle course à la modernité, la nation s'ouvre au visiteur, et qu'il soit voyageur d'affaire, excursionniste, villégiateur ou encore pèlerin, il trouvera là chaussure à son pied.

Le survol de Bakou donne la note: champs pétroliers, vieilles pierres, barres d'immeubles bétonnés et gratte-ciel flambant neufs se reflétant dans les eaux azuréennes de la Caspienne.

L'énivrante Bakou déploie ses tentacules et nous happe vers ses trésors les plus saisissants. Icheri Sheher (la Vieille Ville) centre historique et cœur névralgique de la cité des vents (Bakou), avec son palais des Shirvanshahs (XVe siècle) et sa Tour de la Vierge, ses bains et ses caravansérails, côtoie des monuments architecturaux contemporains à l'image des «Flame towers» (complexe



*Palais des Shirvanshahs,  
monument des 15e-16e siècles. Bakou*



résidentiel de 3 tours de 28, 30 et 33 étages), le Musée national du Tapis (dont le bâtiment, inauguré en 2008, a été conçu sous forme d'un tapis roulé), ou encore du Centre Culturel Heydar Aliyev (2007) qui trône majestueusement dans un vaste parc surplombant la «Ville Noire», ancienne banlieue bakinoise s'étant développée à la fin du XIXe siècle, grande époque des si bien nommés «Barons du pétrole».

Qu'il fait bon flâner dans les rues piétonnes où de multiples cafés, restaurants et autres kebabs étalent de confortables terrasses entre des échoppes un brin vieillottes qui rappellent à leurs voisines, boutiques chics et glamour, que la tradition reste là bien ancrée. Qu'il est doux de se balader sur le littoral et de croiser ces familles, ces groupes de jeunes aux visages paisibles, arborant des sourires qui nous font dire qu'il fait bon être ici. Qu'il est plaisant de se plonger dans les nuits bakinoises, ivres de spectacles en tous genres. Car Bakou, vous l'aurez compris, à l'image des grandes capitales de ce monde, fourmille, brille, impressionne et nous ensorcelle!

Après une succession de blocs de béton, barres d'immeubles héritées de la période soviétique, c'est dans les faubourgs de Bakou (à l'Est, dans la péninsule

d'Absheron) que l'on peut découvrir le site d'Atechgah, le temple des adorateurs du feu (XVIIe et XVIIIe siècles), qui, en une autre époque fut un haut lieu de culte des zoroastriens qui y vénéraient une flamme qui ne s'éteint jamais. Non loin de là, à Yanar Dag (ndt: la roche brûlante), on peut admirer une incessante combustion naturelle de gaz. Celle-ci nous fait également penser que l'Azerbaïdjan n'a pas volé sa réputation de «Terre de feu».

Et maintenant, cap au Sud de la capitale, direction Gobustan. Inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, ce site archéologique dévoile ses merveilleuses peintures rupestres (pétroglyphes) et autres témoignages de la présence humaine il y a quelque 40 000 ans (source: UNESCO), à l'image des nombreuses grottes et des lieux funéraires, ou encore comme ces monolithes «gaval dash» (ndt: tambourin de pierre). À proximité, dans la vaste plaine semi-désertique, les volcans de boue offrent un spectacle étonnant, quasi-lunaire... Car il faut savoir que l'Azerbaïdjan en compte plus de 300, soit plus d'un tiers de ceux recensés sur notre bonne vieille planète! Les substances visqueuses qui en émanent (froides ou chaudes), mélange d'eau de terre et de gaz, sont réputées pour leur teneur en éléments miné-

raux et font le bonheur des aficionados des traitements naturels qui ne manquent pas de venir s'y baigner. Les vertus thérapeutiques de ces boues n'étant plus à prouver pour une bonne majorité des Azerbaïdjanais.

En longeant la côte sud, en direction de Lankaran (ville à proximité de la frontière avec l'Iran), le Parc national du Chirvan, dans le district de Salyan, est l'une des réserves naturelles les plus récentes du pays. Elle vise essentiellement à la protection et à la reproduction des gazelles de Perse, une espèce menacée d'extinction. S'ensuit la Réserve nationale de Ghizil-Agaj (créée en 1929), épousant les formes sinueuses de la baie du même nom, une vaste étendue marécageuse qui offre des conditions idéales d'hivernage et de nidification à de nombreuses populations d'oiseaux migrateurs (flamands roses, pélicans, cygnes et autres francolins...) et qui accueille également quelques mammifères, comme le sanglier, le chat sauvage, ou encore la zibeline... Puis, ce sont des champs d'agrumes, une végétation luxuriante et chatoyante, et, de longues plages: la route fleure bon les vacances, nous arrivons à Lankaran. La ville nous offre une vision toute autre de l'Azerbaïdjan. L'architecture est résolument empreinte d'une âme





orientale: fortifications, mosquée, minarets, mausolée, ou encore bazar, tout ici nous rappelle que l'Azerbaïdjan était une étape incontournable des routes de la soie. Sans compter sur ce samovar géant qui orne la gare ferroviaire... Pas étonnant que Lankaran fut, en son temps, un haut lieu de villégiature balnéaire des privilégiés du système soviétique! Le tableau est déroutant, on à peine à croire que l'on est dans le même pays.

Rejoignons maintenant la fraîcheur des monts Talych (à l'Ouest de Lankaran, frontière naturelle avec l'Iran), dont plusieurs sommets culminent à plus de 3 000 m. Couverts par les forêts mixtes hyrcaniennes de la caspienne (une écorégion terrestre définie par le WWF), c'est là que fut établi, en 2004, le Parc national d'Hirkan, réserve naturelle visant à protéger la faune et la flore endémiques et formant une réserve de biosphère reconnue et intégrée au Programme MAB de l'UNESCO («Man and Biosphere», programme interdisciplinaire aspirant à améliorer les environnements humains tout en préservant les écosystèmes naturels).

Chemin faisant, nous arrivons à Lerik, petite ville au pied des monts Talych, dont la réputation ne se doit qu'à son «Musée de la Longévité» (inauguré en 2010

par le Président Ilham Aliyev en personne). Cela prête à sourire, et on se demande bien quel est l'intérêt d'un tel musée, et pourquoi donc à Lerik? Pour ne rien vous cacher, Lerik est le bastion des centenaires (et oui, et c'est même dans le prestigieux Livre Guinness des records!). Non pas des «jeunes centenaires», ces 90-100 ans dont les gâteaux d'anniversaire se veulent être le pain quotidien du coin, mais plutôt de ceux qui vivent 130, 140, 150 ans, et même plus! Shirali Muslumov, fort d'avoir passé 168 printemps, est l'un des sujets phares de ce musée unique en son genre.

Notre périple se poursuit vers le centre du pays. Après avoir traversé les plateaux couverts de forêts, passant par les bourgades de Jalilabad et Bilasuvar, nous arrivons dans des plaines semi-désertiques irriguées par les rivières Araz et Koura. C'est là que l'on trouve le Parc national d'Ag-Gol, créé en 2003 pour protéger l'écosystème marécageux, autre lieu de nidification et d'hivernage d'oiseaux migrateurs et aquatiques.

À l'Ouest du parc, s'élèvent les montagnes du Haut-Karabakh, une zone aujourd'hui inaccessible (en raison du conflit territorial qui oppose l'Azerbaïdjan à l'Arménie) et occupée par les forces armées arméniennes.

Plus au Nord (et à quelque 300 km à l'Ouest de Bakou), nous atteignons la ville de Gandja. Deuxième ville du pays, elle compte environ 330 000 habitants. En dépit de leur caricaturale et exagérée mauvaise humeur (le fameux «baiser de Gandja» n'étant autre qu'un coup de tête), l'hospitalité légendaire des citoyens de Gandja fait de leur ville une base idéale pour visiter la région du Petit Caucase. Et la ville en elle-même, riche d'une histoire toute aussi tourmentée que passionnante, est un savoureux melting-pot architectural et artistique digne d'intérêt.

Commençons par un rapide aperçu historique. Sans remonter à la nuit des temps, Gandja a connu sa première période de suprématie au milieu du Xe siècle marquant l'affaiblissement du califat arabe au profit de la dynastie des Salarides qui construisirent les fortifications, les ponts et les caravansérails nécessaires au développement de la ville pour en faire une étape incontournable sur les routes commerciales. Bien que partiellement islamisée, Gandja resta un centre du christianisme (siège des catholiques des Aghbaniens, Albanais du Caucase, jusqu'en 1054) jusqu'à ce qu'elle tombe aux mains des Turcs Seldjoukides. En 1139, un important tremblement de terre ruina la ville. Et Gandja, malgré tout, se releva. Sous la direction des Atabeyes, elle connut son âge d'or en tant que capitale culturelle (elle nourrit l'illustre poète Nizami Ganjavi et la non moins célèbre poétesse Mehsati Ganjavi). Mais, durant les invasions mongoles la cité fut livrée aux pilliers et déclina. À partir de 1256, sous le règne de l'empereur mongol-persan Hulagu Khan, Gandja devint un simple maillon de l'arène défensive de l'empire. Cependant, elle ne put résister au redoutable chef de guerre Tamerlan (1370-1405) qui instaura la terreur. Pendant plusieurs siècles, la ville fut essentiellement persane, éclipsée culturellement par la capitale Tabriz (ville de l'actuelle province d'Azerbaïdjan oriental d'Iran). Il faudra attendre le XVIIIe siècle pour qu'elle retrouve une certaine prééminence. Au début du XIXe siècle, Gandja est annexée par l'Empire russe (traité de Golestan en 1813). Elle est rebaptisée Elisavetspol en l'honneur de la Tsarine Élisabeth, épouse d'Alexandre 1er. Et ce n'est qu'en 1918 que la ville reprend son nom de Gandja et devient capitale temporaire de la nouvelle République démocratique d'Azerbaïdjan, attendant que Bakou soit libérée des bolcheviques. De facto, Gandja était la capitale de la première nation islamique démocratique du monde! L'indépendance fut de courte durée, 24 mois plus tard la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan est fondée et Bakou en est la



capitale. Dès lors, Gandja suivra le flot des événements comme seconde ville du pays. Cependant, en 1935, Staline la rebaptisera Kirovabad, en hommage à Sergueï Kirov, valeureux révolutionnaire bolchevique. C'est avec le rétablissement de l'indépendance en 1991 que la ville retrouva son nom d'origine: Gandja. Ville de garnison, pendant plus d'un siècle, la cité s'est toutefois métamorphosée au cours des dernières décennies; centre industriel prépondérant dans l'économie du pays, Gandja a su redorer son blason.

La ville n'est pas très grande, il est facile d'en faire le tour à pied. Déambuler dans les rues de Gandja permet de s'imprégner de cette atmosphère si singulière produite par les différentes périodes d'influences auxquelles la ville a été soumise. Si le paysage suburbain est dominé par des vestiges de l'ère soviétique, avec ses immeubles d'habitation de cinq étages, ses carcasses d'usine décaties et ses grandes fresques murales réalistes, le centre compte un certain nombre de vieilles mosquées (comme la Mosquée Abbas, sur la place



centrale, construite en 1606) dont certaines sont aujourd'hui désaffectées ou reconverties en théâtres, de hammams et de caravansérails. Mais aussi des églises de toutes confessions (russe orthodoxe, catholique arménienne, etc.), un bazar millénaire pittoresque et animé où s'alignent les traditionnelles échoppes en tous genres, et, de belles maisons en briques rouge du XIXe siècle, rappelant que la tsarine Élisabeth fut ici à l'honneur. N'oublions pas les musées (entre autres, celui d'histoire, abrité dans l'ancien manoir des frères Ziyadkhanov, heureux fondateurs de la première république démocratique de 1918), les nombreux parcs, le Khan Baghi (ndt: parc du Prince) étant le plus connu, et les monuments, notamment ceux dédiés à Nizami Ganjavi (dont sa maison et son mausolée à l'Est de la ville). Mais Gandja ne serait pas Gandja sans sa curieuse «maison de bouteilles», icône incontestée des habitants de la ville, œuvre artistique d'un collectionneur invétéré qui peut nous sembler folle. Pas un centimètre carré de la demeure n'a échappé à une décoration peu banale: entièrement recouverte de milliers de bouteilles de verre (48 000 à ce que l'on dit), la maison offre un tableau, une mosaïque de formes, une fresque de portraits et de mots qui reflètent et réfractent la lumière comme un prisme...

À partir de Gandja, il est aisé de rejoindre le lac Göy-Göl (littéralement, le lac bleu) dans le parc national du même

nom. Créée en 1925, cette réserve naturelle vise à préserver l'écosystème de la zone subalpine du Petit Caucase. La zone est entièrement couverte de forêts et comprend pas moins de 420 essences dont 20 sont endémiques, comme l'érable perse (*Acer velutinum*), le frêne oxyphylle (*Fraxinus angustifolia*) ou le chêne caucasien (*Quercus macranthera*). Ces forêts abritent de nombreuses espèces d'oiseaux, et il n'est pas rare d'y croiser des lynx, des chacals dorés, des loups et des ours. Des panthères de Perse y auraient été vues dans les années 1990, mais il n'est pas certain qu'il y en est encore aujourd'hui. Le lac, quant à lui, s'est formé à la suite du tremblement de terre de 1139, la rupture du Mont Kapaz, provoqua des éboulements qui bloquèrent les eaux de la rivière Kuretschay (à cette période, se sont également formés trois autres lacs: Maral-göl, Zali-göl et Ayna-göl). Aujourd'hui alimenté par les fontes des neiges des glaciers environnants, le lac Göy-Göl est réputé avoir l'eau la plus pure qu'il soit. On rapporte que certaines distilleries s'y approvisionneraient en eau pour la fabrication de leur vodka. À proximité, la petite ville du même nom, fut fondée en 1819 sous le nom d'Helendorf, par des Allemands du Württemberg, des colons déportés par ordre du Tsar Alexandre 1er afin de peupler cette région nouvellement acquise par le traité de Golestan. La petite ville (qui s'appellera Göy-Göl à partir de 2008) et ses environs comptent de nombreux sites et monuments, comme l'église allemande luthé-



rienne (construite en 1854), mais aussi des tumulus, des nécropoles ou encore des tours.

En reprenant la route, à une vingtaine de kilomètres au Nord-ouest de Gandja, on peut admirer les vestiges de la vieille ville fortifiée de Shamkir, centre artisanal et de commerce de la Perse au Ve siècle. Une centaine de kilomètres plus loin, à proximité de la frontière géorgienne, Gazakh offre tout le charme d'une bourgade de province reculée, avec sa petite mosquée en briques rouges arborant fièrement ses deux minarets, son vieux hammam encore en fonction aujourd'hui, ses petites églises (russe et aghbanienne) aujourd'hui réformées, et ses petites maisons de bois. Là, le musée dédié au poète Vagif mérite que le détour.

De retour à Gandja, pourquoi ne pas faire un petit tour vers Mingechevir (au Nord-est) pour s'offrir une bonne tranche de «soviétique». Car la petite ville a tout de ce que les Soviétiques ont su implanter dans leurs états satellites. Un urbanisme quelque peu rigide, avec ses avenues larges et rectilignes et ses blocs de bâtiments posés comme des Lego de béton ponctués de parcs. Les rives du lac en font certainement le charme, car là, s'alignent des terrasses de cafés et restaurants de part et d'autre

du long barrage électrique qui sépare la ville en deux...

Puis, à quelques centaines de kilomètres au Sud-est de Gandja, se trouve l'incontournable Naftalan. Comme son nom l'indique («naphta» en grec signifiant «pétrole»), Naftalan est le centre d'une industrie pétrolière, oui, mais d'un genre particulier... Le «brut» de Naftalan étant trop lourd pour l'exportation, car contenant environ 50% de naphthaline, il est ici utilisé à des fins thérapeutiques. Déjà, l'URSS avait fait de la petite ville de Naftalan une des destinations les plus populaires de toute l'Union. À cette époque, les spas pouvaient accueillir plus de 75 000 visiteurs par an, les «bains d'huile» étant préconisés pour soigner le psoriasis, l'arthrite ou encore les rhumatismes. Mais au fil du temps, entre bouleversements politiques, conflits et interrogations quant aux bienfaits réels des huiles de Naftalan, cette florissante industrie périclita et seul un des spas subsista. Aujourd'hui, après moult tractations scientifiques et médicales, les infrastructures ont fait peau neuve et le centre thérapeutique de Naftalan reprend du service. Alors, avis aux amateurs, pour un bon bain de pétrole, c'est à Naftalan qu'il faut se rendre! 🌟

(à suivre...)